

**Yann GIRAUD**, Professeur de philosophie au Lycée Français de Jakarta  
Cours interactif donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*

Diffusion en visioconférence le 17 octobre 2019, de 10h10 à 12h00

*En direct* : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

*En différé* : <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2019-2020 : <http://www.coin-philos.net/eee.19-20.prog.php>

Contact : [europe.education.ecole@gmail.com](mailto:europe.education.ecole@gmail.com)

## **L'AMOUR EST-IL PLUS IMPORTANT QUE TOUT ?**

Désirs et désordres amoureux

*Réflexion sur le code pénal indonésien et la nouvelle morale sexuelle.*

En rapport avec les notions de :  
désir, autrui, conscience, liberté, droit, vivant

### **Introduction**

On nous dit que l'amour est plus important que tout. Cette rengaine traverse les époques et nourrit une masse hallucinante de romans, de films, de chansons d'amour qui brodent sans se lasser sur ce canevas. Roméo serait-il encore lui-même sans Juliette ! ? Que serait-il devenu, si Juliette ne l'avait point aimé, l'avait quitté, abandonné pour un autre ? Cette idée que « *nous ne serions rien hors de l'amour* » sert de justification et de caution à toute une série de pseudo-évidences : L'amour véritable est exclusif, l'être aimé irremplaçable ; ou encore, l'amour est éternel : s'il ne dure pas, c'est qu'il n'est pas le grand amour, etc.

Ces intuitions sont encore largement partagées par nos contemporains, même si l'amour est de plus en plus décrié, comme dans la chanson de Brigitte FONTAINE : « *L'amour, c'est du pipeau ! L'amour, c'est pour les gogos !* ». La thèse de l'amour éternel n'est plus aussi facile à vendre à une époque où le marché sexuel (l'offre et la demande) est de plus en plus libre, où le divorce, la séparation ne sont plus frappés d'infamie et où la fidélité n'est plus une norme aussi forte.

Pour autant, c'est au nom de l'amour que des millions d'Indonésiens sont descendus dans la rue, ces dernières semaines, pour s'opposer à une révision du code pénal qui prétendrait fixer la norme en matière de morale sexuelle et imposer des limites aux préférences et libertés individuelles : 1. tu n'aimeras, disent les autorités, que dans le cadre légal du mariage ; 2. tu ne pratiqueras l'amour que dans le cadre de relations hétérosexuelles ; 3. tu n'auras plaisir qu'en vue de la procréation. A cela, les manifestants répondent que l'amour est plus important que les normes sociales et religieuses, qu'il ignore les frontières du genre et autres clivages sociaux et culturels.

Sans devoir avoir le dernier mot sur le sujet, les élèves de terminales de Jakarta ont estimé utile de reprendre les positions défendues par les uns et les autres, et de les confronter à certains textes de Spinoza, de Kant, de Ruwen Ogien ou de Peter Singer. Faut-il regarder les désirs amoureux comme des « passions sans frein » ? Quelle attitude rationnelle devons-nous adopter à leurs égards ? Quelle politique l'Etat doit-il promouvoir en matière de morale sexuelle : réprimer, réguler, prévenir, tolérer ? Pour Spinoza, ces passions sont « *sans conteste mauvaises* », pourtant il n'estime pas devoir interdire « *ce que l'on n'est pas en mesure d'empêcher* ». Pourquoi ?

Le cours se veut une réflexion sur l'amour moral autant que physique de manière à ne pas en rester aux préjugés habituels sur les désirs, la sexualité, la procréation : mieux vaut avoir cultivé son intelligence et aiguisé son esprit critique, faute de quoi on aura parfois le sentiment de céder à des forces obscures et coupables. Mais on portera aussi la question au plan juridique et politique : l'Etat a-t-il raison de légiférer pour limiter ce qu'il appelle la débauche, le libertinage, etc. ? Faut-il criminaliser ou dépénaliser ce que les autorités semblent redouter avec les « désordres » amoureux : l'adultère, l'homosexualité, l'avortement ?

Nous recueillerons avec plaisir les témoignages et les réflexions des autres classes sur cette question de l'amour que l'on se plaît à imaginer absolu et transgressif, mais qui s'avère au final plutôt conformiste quand on sait que les individus se tournent généralement vers ceux dont ils partagent les mêmes traits, les mêmes origines et valeurs.